

Douze commandements contre l'intégration des TIC

Christophe Gremion, IFFP – Nadia Cody, UQAC – Pierre-François Coen, HEP FR
Sandra Coulombe, UQAC – Patrick Giroux, UQAC – Nicolas Rebord, IFFP

Les technologies évoluent très vite et nos jeunes auront constamment besoin de nouvelles compétences pour s'intégrer à la société et au travail de demain. Ainsi, le monde de la formation, à tous les niveaux, tente de s'adapter à cette situation. Mais intégrer les Technologies de l'information et de la communication (TIC) dans les écoles ne va pas toujours de soi et les injonctions paradoxales sont nombreuses, telles que celle-ci: «formez les élèves aux nouvelles technologies», mais «rappelez-vous que les smartphones sont interdits en classe». Dans cette rubrique, nous vous proposons chaque mois un nouveau commandement, une nouvelle occasion à manquer si l'on souhaite réellement permettre à nos jeunes d'apprendre à étudier et à travailler avec les outils actuels.

Le sentiment d'autodétermination est un élément essentiel pour la motivation. Dans le modèle de Viau (1994), cet élément est déterminant pour engager durablement l'apprenant dans sa tâche. Le fait de lui laisser une marge d'action ou des choix possibles renforce le sentiment qu'il peut contrôler une activité. En ce sens, un balisage trop serré ou le sentiment d'être trop guidé diminue clairement son autonomie et lui fait perdre toute sa motivation à entrer dans les tâches. Ce d'autant que les errances peuvent être porteuses d'apprentissages. Les approches utilisant l'apprentissage informel ou non formel (Hart, 2013) sont intéressantes dans la mesure où elles conduisent les utilisateurs à faire des découvertes certes fortuites, mais porteuses d'apprentissages et de motivation. Les environnements numériques sont souvent très riches en contenus, ils offrent la possibilité de les approcher de mille façons



Troisième commandement

Tu ne lanceras le projet que lorsque tout sera finement préparé afin de laisser le moins d'autonomie possible aux apprenants et à leurs enseignants

Avant de commencer un projet, il est important de s'assurer qu'il soit complet. Les concepteurs doivent imaginer tous les usages possibles et anticiper les éventuels écarts par rapport à ce qui est prévu. Les utilisateurs devront suivre les prescriptions à la lettre tout comme les automobilistes suivent le tracé d'une autoroute. Ils éviteront de faire des écarts qui les détourneraient du bon chemin et les contraindraient à se débrouiller seuls. Dès lors, les concepteurs doivent baliser de manière systématique tous les itinéraires possibles en prenant garde de signaler ce qui est défendu. Tout utilisateur qui prendrait goût à s'éloigner de la prescription, ou pire qui se mettrait à inventer de nouveaux usages, se verrait sanctionné et mis hors jeu.

C'est le conseil que nous donnerions au décideur scolaire qui pense important de garder l'entier du fonctionnement sous contrôle, sous son contrôle.

différentes par des multitudes de «navigations». Songeons simplement à un hypertexte composé de dix pages sur lesquelles figurent dix liens.

Des millions d'itinéraires sont possibles à accomplir et on peut dès lors fort bien imaginer la frustration des utilisateurs si on les contraint à ne suivre qu'un seul parcours. Les plateformes d'apprentissage offrent encore davantage de possibilités. Les démarches reposant sur la sérendipité (découvertes fortuites) (Van Andel & Bourcier, 2009) montrent que cette capacité à faire des liens, à découvrir ou imaginer quelque chose de nouveau à partir de conjonctions ou de collisions hasardeuses est fort utile dans la science, mais aussi dans les apprentissages. Le fait de vouloir condamner les comportements d'errance des apprenants et de réduire leur espace de liberté, c'est les priver de ce potentiel à la fois fécond sur le plan des apprentissages et riche en termes de motivation.

Sur un plan plus fonctionnel, il convient également de noter que toute prescription concernant l'usage d'un instrument ne peut se réaliser telle quelle. Cela est particulièrement valable dans les métiers de l'humain. Les travaux de Rabardel et Samurçay (2006) sur la ge-

nèse instrumentale démontrent qu'il y a toujours un processus d'appropriation et d'adaptation. Comme le rappellent Perrin, Betrix, Baumberger et Martin (2008), «l'appropriation d'un artefact passe, d'une part, par une instrumentation, c'est-à-dire par le développement de schèmes d'action et, d'autre part, par une instrumentalisation, c'est-à-dire par une modification de l'artefact ou par la mise en évidence de telles fonctionnalités au détriment de telles autres» (p. 107). Sachant cela, il devient inutile de vouloir prescrire les activités au risque de fermer le potentiel d'ouverture que ces nouveaux environnements offrent et de réduire à la fois la marge de manœuvre et la motivation des usagers.

Mais le rythme du tâtonnement et de la découverte peut-il être le même pour tous? Aussi, conviendrait-il d'adapter le rythme de l'innovation aux besoins de chaque individu? C'est ce que nous aborderons avec le quatrième commandement, à découvrir dans le prochain numéro de l'Éducateur. •

Texte complet avec sources bibliographiques à consulter sur www.auptic.education/12com/